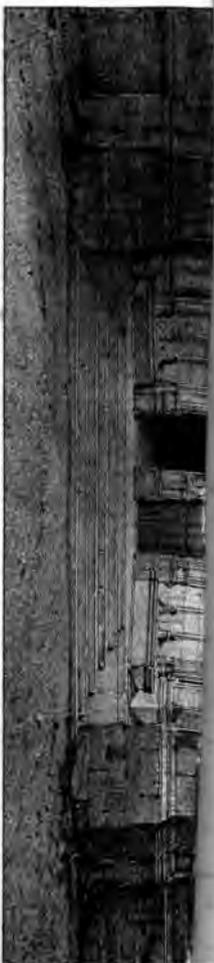


Vierge Peau lila 1647

PORTAIL LATÉRAL DU NORD DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE.

Imp. Therry Fiers à Paris





DÉSCRIPTION DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE (1).



PORTAIL SUD DU TRANSSEPTS.

Le portail sud du transepts porte le titre de St.-Etienne , à cause de la légende de ce saint qui y est représentée. C'est le portail le plus élégant et le plus régulier de la cathédrale. Il est encadré par deux contreforts terminés en clochetons pyramidaux, et se divise horizontalement en trois parties par deux balustrades à segments de cercle : le porche, la rose centrale et le pignon terminal.

Le porche , presque sans saillie, est richement décoré de sculptures du commencement du xiv^e siècle. Le trumeau, qui divise la porte en deux, portait autrefois une statue de St.-Etienne dont la vie et le martyre sont exposés sur le tympan. Au premier cordon inférieur sont huit petites statues séparées les unes des autres par de petits meneaux. On pourrait y voir les diacres chargés par les apôtres de distribuer les aumônes aux veuves, si au lieu de huit ils n'étaient que sept. Les têtes sont brisées sauf une seule. Au 2^e cordon, en commençant à gauche, on voit l'ordination de St.-Etienne comme diacre, puis ses prédications et son arrestation lorsqu'il est accusé d'avoir mal parlé de Moïse. Au milieu du troisième cordon, le saint est à genoux sur le point d'être lapidé par les Juifs, armés de pierres et dans des attitudes diverses. Sur la gauche, est un personnage assis qui garde les manteaux des lapideurs, c'est Saul, cousin de St.-Etienne. Au sommet du tympan, Jésus-Christ est assis recevant dans son sein les âmes des justes et des martyrs figurées par de petites statuettes ; quatre anges l'accompagnent.

Il semble que l'artiste qui décora la voussure ait eu pour but de reproduire les dernières paroles du martyr lorsqu'il s'écria qu'il voyait les cieux ouverts (2). C'est ce que figurent assez bien les trois rangs de pères de l'ancien testament, d'anges et d'archanges qui y sont représentés tout autour du tympan, et le Christ au centre. Les six grandes niches de la base de chaque côté de la voussure sont vides des statues qui les animaient. On remarque l'exécution fine et soignée des petits

(1) V. l'Annuaire de 1845.

(2) *Video caelos apertos.*, Act. Apostol.

bas-reliefs qui les surmontent et qui servent en même temps de base au premier rang des personnages du tympan.

Sous les impostes, sont quatre anges : l'un tient un livre, l'autre tient une couronne, les deux derniers sont mutilés. Sous le linteau, sont encore dix petites têtes humaines diverses d'âge et de coiffure, mais admirables d'expression.

Un fronton équilatéral, portant des impostes, surmonte le porche. Au centre, est une rosace à segments de cercle et à jour. Sur l'extrados est festonnée une dentelle de pierre.

En arrière, s'élève le second étage du portail formant un vaste carré long, à larges moulures et dans lequel sont disposés la rose et son sous-bassement. Ce dernier membre est composé de 4 arcades d'inégale hauteur selon la courbe de la rose : les deux arcades centrales sont plein cintre ; chacune de ces ouvertures est subdivisée par un meneau prismatique portant un trilobe ogival. La rose est un vaste cercle inscrit dans une arcade ogive. Dix meneaux prismatiques se recourbant en ogive rayonnent de l'intérieur à la circonférence. L'anneau central est formé de deux figures pentagones se croisant l'une sur l'autre.

La physionomie grêle de cette partie du portail, ne permet pas de la placer à l'époque de la construction du porche. Il en est de même du pignon terminal du portail. Ce pignon plus large que haut, est rempli par des combinaisons du cercle très compliquées et à lignes anguleuses. Une balustrade monte sur l'extrados et un chou couronne le sommet.

PORTAIL NORD.

Le portail nord du transepts est dans le même genre que celui du sud, dans sa composition générale et dans sa division en trois étages. Mais sa construction, à plus d'un siècle de distance, lui donne une toute autre physionomie. Ses sculptures n'ont plus le moelleux et la touche fine de celles du portail sud. Ses personnages ont des costumes qui annoncent la fin du xv^e siècle et même la renaissance. L'ornementation sobre et pure dans le portail sud est ici surabondante et irrégulière : la décoration architecturale est du plus riche style flamboyant, surtout dans la rose centrale. La flore indigène est surtout représentée par des feuilles de chicorée, de choux et de chardon, au lieu des feuilles de vigne et de fraisier de l'autre portail. Et ce qui donne à celui-ci je ne sais quel air de vétusté que l'autre n'a pas, c'est son état de très grande ruine, qui n'est explicable que parce qu'on sait que les Huguenots se livrèrent, de ce côté, aux plus grands excès, et démolirent même une partie de l'église Notre-Dame qui longeait la Cathédrale.

On y accède en montant six degrés. Ses latéraux sont tapissés d'arcades ogives simulées soutenant une large corniche, et appuyées sur des colonnes à chapiteaux de feuilles de choux et de chicorée et où rampent des escargots. Sur le pilastre séparatif, était probablement la statue du saint auquel le portail est dédié. Le tympan reproduit les principales scènes de la vie de ce personnage, qui a, jusqu'ici, embarrassé les archéologues. Je vais essayer d'être plus heureux dans l'interprétation des sujets de ce tympan qui sont malheureusement, ainsi que ceux de la voussure, dans un état de dégradation très-fâcheux. Les sculptures sont distribuées horizontalement en 4 panneaux. Dans le panneau le plus proche du linteau, sont les emblèmes du soleil et de la lune, deux têtes fantastiques, et les bustes de deux chanoines ; ces sculptures ont peu de relief. Je crois les trois autres panneaux consacrés à St.-Germain, sixième évêque d'Auxerre. On sait combien la mémoire de ce grand personnage a été vénérée au moyen-âge. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'on ait représenté ses principales actions sur un portail de l'église où il avait siégé (1). Voici comment s'expliquent les sujets : sur le rang d'en bas, à gauche, est figurée une chasse, exercice qu'aimait beaucoup St.-Germain avant d'être évêque ; un peu plus loin, un prélat est assis donnant la bénédiction à ses ouailles, c'est St.-Amatre annonçant sa mort prochaine et désignant St.-Germain pour son successeur ; à côté, est la consécration de St.-Germain par le même St.-Amatre. Les scènes du rang au-dessus des précédentes sont confuses : il me semble y voir des individus prenant la fuite ; ne serait-ce pas en mémoire de la victoire miraculeuse, remportée par St.-Germain à la tête des Bretons contre les Pictes et les Saxons ? A gauche, sur le même plan, on voit un tombeau ouvert, et des personnes en prières. C'est la suite des sujets du troisième rang qui présente la translation à Auxerre, sur un chariot traîné par des bœufs, du corps du saint prélat mort à Ravenne. Au-devant est l'escorte et l'affluence des populations. Enfin, dans le sommet du tympan, J.-C. et sa mère semblent accueillir l'âme de St.-Germain.

L'état de mutilation des statuettes de la voussure ne permet pas de reconnaître les sujets qui y sont représentés. Cependant je suis porté à croire qu'ils sont relatifs à St.-Pélerin, premier évêque d'Auxerre. Cette opinion est motivée sur un marché de sculpture de la voussure du portail de l'église de Thury, qui est de l'an 1521. On lit dans ce document « que l'ymaigier devra se conformer aux sculptures du portail

(1) Les mêmes scènes sont représentées au portail nord du transept de l'église de Saint Germain, mais elles sont plus anciennes.

de l'église d'Auxerre, qui représentent la vie de St.-Pélerin. » Or, le style de la voussure de Thury est le même que celui du portail dont nous étudions l'histoire : de plus, l'église d'Auxerre, par excellence, n'est autre que la cathédrale; enfin, rien ne s'opposait à ce qu'on figurât la vie du premier évêque d'Auxerre à côté de celle de St.-Germain pour décorer un des portails de leur église commune.

Au milieu des capricieux enroulements du fronton qui surmonte la voussure, est un écu effacé mais qui paraît semé de billettes et chargé de trois petits écussons, ce sont les armes de quelque dignitaire de l'église qui contribua à la construction de cette partie du portail.

La magnifique rose qui occupe la partie centrale du portail, est composée d'un vaste cercle dans lesquels s'enroulent et se ramifient à l'infini des meneaux accouplés par la combinaison de l'ogive flamboyante et partant d'un centre circulaire. Le fronton qui couronne l'édifice figure une rose pleine à huit rayons en boudins très-saillants et recourbés en ogives.

NEF EXTÉRIEURE. — CHEVET.

Aux deux côtés nord et sud de la nef, huit contreforts élevés soutiennent, par leurs arcs rampants, la poussée des grandes voûtes. Ces massifs épais et dénués d'ornementation donnent un aspect lourd à cette partie du vaisseau. Un seul, le premier du côté du transepts sud, est revêtu de clochetons d'une grande légèreté. Les gargouilles y sont nombreuses ainsi qu'aux bas-côtés, et quelques-unes sont remarquables notamment une femme jouant du cistre au côté sud. L'espace d'entre chaque contrefort est rempli par une immense fenêtre à arcade ogive équilatérale; deux formes principales la composent, et chacune d'elles est subdivisée en deux autres par des meneaux délicats : cet ensemble supporte trois rosaces inscrites dans le rayon supérieur de l'arcade. Des cercles de pierre, des trilobes sont encore figurés dans l'espace vide d'entre la courbe de l'arcade et le couronnement du grand comble. Ce couronnement n'existe pas pour ainsi dire, car ce n'est qu'un cordon en boudin au-dessus d'un bandeau ou bien une simple corne refouillée.

Les fenêtres des bas-côtés sont du même style que celles de la haute nef, à l'exception de deux qui sont en arcs à anse de panier (1). Toutes ces fenêtres sont munies de colonnettes simples ou en faisceaux, et leurs arcs extérieurs forment de petits boudins (2).

(1) L'une proche la tour du nord et l'autre contre le transepts sud.

(2) Il faut en excepter les trois plus rapprochées de la tour inachevée qui sont à moulures prismatiques.

La grande déclivité du sol autour de l'église, à partir des transsepts, en rend le chevet d'une grande légèreté, accrue encore par le système de construction qui y a été employé. L'édifice, qui tourne circulairement en arrivant au sanctuaire, se termine par un carré formé par la chapelle terminale. Quatorze contreforts s'élèvent perpendiculairement du sol pour aller supporter la poussée des hautes voûtes. Leurs arcs rampants sont doubles et reliés par des meneaux. Un double pignon, surmonté de deux gros choux fleurrés, de crosses et d'une gargouille, les couronne. Trois de ces contreforts, du côté gauche du chœur, retombent sur de plus petits qui affectent, dans le haut, la forme de clochetons pyramidaux. Des contreforts, plus simples et amortis en larmier, soutiennent les bas-côtés et la chapelle terminale; une corniche refouillée, qui forme la base des fenêtres des bas-côtés, les coupe en deux parties.

L'étage inférieur du chevet présente une grande irrégularité dans la disposition des fenêtres. Ces baies sont de simples arcs ogives surbaissés et forment ce qu'on appelle des lancettes. Quelques-unes ont des archivolttes en tores surbaissés et ornées de têtes fantastiques; d'autres sont gémées par une élégante colonnette. Les ouvertures des cryptes ont été ménagées dans le mur de base de la cathédrale du côté de l'ancien évêché. Le couronnement de cet étage est très-irrégulier, et indique des reprises dans la construction, surtout du côté nord.

L'étage supérieur du chevet est séparé du toit des bas-côtés par un soubassement formant trottoir au niveau des fenêtres du haut du sanctuaire. Ces fenêtres présentent une double lancette ogive, aiguë ou surbaissée, portant, au milieu, sur un montant plat et sans moulures. Une rose simple, ou à meneaux, plus récents que la construction primitive, la surmontent. Le tout est inscrit dans une large arcade ogive portée par deux colonnettes élégantes avec archivoltte.

Le couronnement du grand comble est une sorte de frise encadrée par deux boudins, et formée de deux rangs de crosses d'inégale grosseur.

Au-dessus, est une balustrade à segments de cercle, divisée par des acrotères placés en face de chaque contrefort et munis de choux du même genre, mais plus grêles. Cette balustrade, qui a été refaite au XIV^e siècle, se prolonge autour des transsepts. Le toit ne présente rien d'intéressant.

QUANTIN,
Archiviste du département.

